

# BEYOĞLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

DIRECTION: Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892

RÉDACTION: Bereket Zade No. 34-35 Margarit Harti ve Şhi — Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison

KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI  
Istanbul, Sirkeci, Ağirevendi Cad. Rahvaman Zade N. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. PRIMI

## Serait-ce enfin la détente au Hatay ?

Nouvelles assurances de M. Garreau

L'un des fondateurs du Parti du peuple serait nommé directeur des affaires intérieures du Hatay

Antioche, 2 juin. (A.A.). — Le correspondant de l'Agence Anatolie annonce que le délégué français M. Garreau, accompagné par l'attaché militaire de France à Ankara, le colonel de Courson de la Villeneuve, et le chef du bureau de renseignement du Haut-Commissariat à Beyrouth, a rendu visite au consul général de Turquie et lui a fait part, au cours d'un entretien qui dura une heure et demie, des mesures envisagées pour rétablir l'ordre et la confiance ainsi que pour assurer la liberté des inscriptions.

On croit savoir que M. Abdurrahman Melek, l'un des fondateurs du parti du peuple, sera nommé directeur des affaires intérieures du gouvernement du Hatay avec des pleins pouvoirs. La police et la gendarmerie seront mises sous ses ordres immédiats et qu'on fera le nécessaire pour que les 1.500 Turcs qui n'avaient pas voté jusqu'ici, en ayant été empêchés par la force, puissent faire valoir leurs voix.

Antakya, 2. — Des rumeurs alarmantes avaient circulé soutenant qu'une guerre civile avait éclaté au Hatay. Les habitants des villages croyaient leurs parents d'Antakya exterminés. Mais le commandant Boneau rassura la population prise de panique.

### La poursuite des brigands

Les autorités ont commencé à pourchasser les brigands qui en voulaient aux Turcs, ce qui prouve qu'elles sont responsables du sang versé jusqu'ici, elles auraient pu se réveiller plus tôt.

Le village Zeytuniye, à Suveydiye, a été incendié depuis trois jours par des bandes armées.

### Billevesées

L'Agence Arabe prétend que de nombreux détachements turcs sont concentrés à la frontière, que les Turcs sont en minorité dans le Hatay et que les responsables des incidents sont les Turcs.

Des nouvelles absurdes ne méritent pas d'être démenties.

La sœur du Turc égorgé hier avec sa mère est devenue folle de douleur !

La mise au point de «Havas»

Paris, 2. A. A. — Havas communique : On déclare dans les milieux officiels que les démarches de l'ambassadeur de Turquie à Paris au sujet du «Sancak» d'Alexandrette ne revêtent à aucun moment le caractère d'un ultimatum que leur attribuent certains nouvelles de la presse. Elles sont destinées uniquement à attirer l'attention du gouvernement français sur les incidents locaux inévitables en raison de l'agitation suscitée par les opérations de recensement.

Hier, après-midi encore, la visite de l'attaché militaire français à l'ambassadeur d'Angleterre Sir Percy Loraine, il s'est embarqué aux quais de Kabataş à bord du motor-boat de l'ambassade anglaise, pour se rendre à Haydarpaşa.

M. Celâl Bayar a fait les déclarations suivantes aux journalistes qui l'accueillirent en gare au sujet de la question du Hatay.

— J'ai le vif espoir que dans un

gouvernement français fit tout ce qui était en son pouvoir en vue de franchir dans le calme la période électorale.

Les relations d'amitié entre la France et la Turquie, renforcées ces dernières années par la politique générale convergente des deux pays, le poussent à rechercher une solution amiable à l'irritant

## Le comte Ciano expose la continuité des directives immuables de la politique fasciste

La politique impériale mussolinienne est à l'échelle mondiale et représente une force directive et constructive

Milan, 2. — Inaugurant par un grand discours la deuxième conférence de politique étrangère, le comte Ciano a dit notamment :

« A l'ordre du jour du Congrès figurent d'importantes questions intéressant la politique italienne telles que ses directives ont été fixées par le Duce dans son discours de Gênes.

Fidèle à la conception de l'axe Rome-Berlin, l'Italie poursuit sa collaboration étroite et intime avec l'Allemagne, éprouvée et renforcée en des heures difficiles. Non seulement la communauté d'idées et d'intérêts, mais la communauté de leurs frontières est venue apporter aux deux jeunes nations et aux vieux peuples de nouvelles raisons qui leur imposent la compréhension et le respect réciproques.

La solidarité italo-allemande a eu sa première manifestation active au moment où les deux pays prirent ensemble nettement position contre l'attaque que le bolchevisme porta sur le revers de l'Europe, tentant de créer en Espagne une base d'action des plus vastes pour son œuvre de désagrégation de l'Occident. La lutte se déroule encore aujourd'hui victorieusement, lutte pour laquelle beaucoup de rang héroïque italien a été versé.

Cette lutte sera reconnue un jour par tous comme une base de résistance historique opposée par l'Europe aux menaces dissolvantes et la participation glorieuse de notre pays constituera pour lui un titre d'honneur. »

L'orateur rappelle que le fort et noble Japon s'est associé à l'action italo-allemande contre le bolchevisme.

« L'Italie, précise le comte Ciano, attache une grande importance à la collaboration du Japon. Les mêmes valeurs idéales, la tradition du patrimoine et l'esprit de sacrifice communs aux deux peuples assurent entre eux une amitié plus étroite et plus opérante à l'avenir. Il ne serait pas difficile de discerner, dans le conflit qui incendie l'Asie Orientale, le germe du bolchevisme avec lequel la Chine a eu l'imprudence de se solidariser comme si les destinées d'un Etat national pouvaient être en de bonnes mains lorsqu'elles sont confiées à l'Internationa-

le. »

Le retour à Ankara de M. Celâl Bayar

Il s'exprime avec optimisme au sujet du Hatay

Le ministre des Affaires étrangères est arrivé hier matin en notre ville ; il a eu un entretien direct avec le président du Conseil M. Celâl Bayar et il s'est rendu ensuite au Palais de Dolmabahçe pour présenter ses hommages à Atatürk.

Le soir, à 19 h., le président du Conseil M. Celâl Bayar, est parti pour Ankara par un wagon spécial rattaché à l'express.

Accompagné par le ministre des Affaires étrangères et l'ambassadeur d'Angleterre Sir Percy Loraine, il s'est embarqué aux quais de Kabataş à bord du motor-boat de l'ambassade anglaise, pour se rendre à Haydarpaşa.

M. Celâl Bayar a fait les déclarations suivantes aux journalistes qui l'accueillirent en gare au sujet de la question du Hatay.

— J'ai le vif espoir que dans un

gouvernement français fit tout ce qui était en son pouvoir en vue de franchir dans le calme la période électorale.

Les relations d'amitié entre la France et la Turquie, renforcées ces dernières années par la politique générale convergente des deux pays, le poussent à rechercher une solution amiable à l'irritant

Le Chili également quitte la S.D.N.

Gênes, 3. — Le délégué du Chili, M. Edwards a transmis au secrétariat de la S. D. N. une communication officielle concernant le retrait de son pays de la Ligue. Il rappelle que cette décision avait déjà été annoncée par le Chili pour le cas où la réforme de l'institution de Gênes, dans le sens qu'il indiquait, ne serait pas entreprise.

Grève à New-York

New-York, 3. — Par suite d'une grève suscitée par les communistes, l'activité du port a été entièrement suspendue pendant 24 heures.

Nous publions aujourd'hui en 4ème page sous notre rubrique

La presse turque de ce matin

une analyse et de larges extraits des articles de fond de tous nos confrères d'outre pont.

Arrestation de communistes en Grèce

Salonique, 3 juin. — Une importante rafle de communistes a été effectuée ici et à Kilikie.

## Les armées Aranda et Valino ont effectué leur jonction

Le cercle de fer se resserre autour d'Albocacer

Saragosse, 2. A. A. — Havas — La pression nationaliste a continué depuis le rive de la Méditerranée jusqu'à la route de Sagunto.

L'aile gauche de l'armée Aranda a établi la liaison avec l'armée Valino. Elles ont rétréci au nord et à l'est le demi-cercle devant Albocacer.

L'aile droite de Varela a réussi à progresser vers la Sierra Nogueuelas d'où elle domine Mora de Rubielos.

L'offensive contre Valence

Burgos, 3. — En vue de liquider définitivement la guerre civile, le généralissimo Franco assurera personnellement le commandement de l'offensive contre Valence.

A L'ARRIERE DES FRONTS

Une évasion sensationnelle

Bucarest, 3. — A l'appareillage à Constantza du Théophile Gautier, avec 80 jeunes espagnols qui ont obtenu leur brevet de pilotes en U.R.S.S. 2 de ces jeunes gens se sont jetés à la mer.

Recueillis par un remorqueur de la marine roumaine, ils ont déclaré vouloir poursuivre leur voyage à destination de

l'Espagne nationale. L'agent diplomatique de Franco a pris les jeunes gens sous sa protection.

LA NON-INTERVENTION

L'U.R.S.S. modifie son attitude

Londres, 3. — A la réunion du sous-comité de non-intervention hier matin, le représentant de l'U. R. S. S. leva des trois principales objections qu'il fit au projet du retrait des volontaires et du rétablissement du contrôle.

Tout en renouvelant ses objections, il accepta en fait la division des combattants en quatre catégories et le rétablissement du contrôle terrestre. La seule réserve qu'il maintienne est celle portant sur le renforcement du contrôle naval.

Il demande notamment l'envoi d'observateurs permanents dans tous les ports espagnols.

En présence de cette nouvelle attitude de l'U. R. S. S. les divers délégués ont demandé à étudier la situation qu'elle crée.

Sur la proposition de l'Allemagne, la prochaine réunion du sous-comité a été fixée au vendredi 10 juin.

La presse allemande dénonce de nouveaux incidents en Tchécoslovaquie

Berlin, 3. — La presse allemande continue à commenter avec une vive indignation les nouvelles provocations de la Tchécoslovaquie.

Elle dénonce la violation de la frontière qui a été perpétrée hier vers 18 heures 45, par un avion de police tchécoslovaque, dans la zone de l'Annaberg.

Les journaux retracent aussi les vicissitudes du cirque allemand « Zazani » qui avait entrepris une tournée en diverses villes de Tchécoslovaquie et dut fuir à Vienne à la suite des violences de toute sorte auxquelles il avait été en butte de la part des troupes et des agents de police tchèques. Les 320 artistes ont eu leurs bagages littéralement pillés. Toutes leurs caisses ont été brisées et les étoffes ont été déchirées à coups de baïonnette.

Toujours d'après les journaux allemands, la nervosité dont témoignent les troupes tchèques à la frontière est telle que le moindre bruit leur sert de prétexte pour ouvrir le feu.

Il arrive souvent que deux postes

se fusillent entre eux. Le « West Deutscher Beobachter » relève à ce propos que tant que les mesures militaires prises par la Tchécoslovaquie seront maintenues, le danger d'un conflit subsistera.

La libération partielle des réservistes

Prague, 3. — On annonce qu'un premier contingent de réservistes appelés sous les drapeaux lors des événements du 20 mai a été libéré. Il s'agit surtout d'agriculteurs dont la présence est nécessaire dans leurs champs. Si la détente se maintient, un nouveau contingent sera libéré au début de la semaine prochaine.

La convocation du parlement ajournée

La convocation du parlement qui avait été fixée au 15 juin pour la discussion du statut nationalitaire a été ajournée à une date ultérieure qui n'a d'ailleurs pas encore été fixée.

Le séisme de Cankiri

Détails complémentaires

Cankiri, 2 juin. — (Du correspondant du « Tan »). — Au cours des dernières 24 heures, il y eut 7 tremblements de terre dans notre région. Mais les secousses n'étaient pas fortes, elles ne donnèrent pas lieu à de grands dégâts. Cependant la population craint de rentrer dans ses maisons et passe la nuit dans les jardins et les champs.

D'après les nouvelles parvenues des « kazas » d'alentour le séisme se fit sentir très violemment à Iğaz.

Au village Deyni situé au Sud-Est à Iğaz 15 maisons ont été complètement détruites et d'autres partiellement.

Sous les décombres, 13 bêtes périrent. Il y eut aussi des dégâts au village de Karataş. On a fait évacuer les villageois de ces régions. La commune de Yapraklı compte parmi celles qui ont eu le plus à souffrir du séisme.

Le gouvernement témoigne sa sollicitude envers les sinistrés. Le gouverneur inspecte les villages et examine la situation. Pour le moment, on a demandé du siège central plus de 200 tentes.

On a perçu aussi le tremblement de terre à Tosya. Toutes les cheminées des maisons se sont effondrées. Par suite de la violence de la secousse, des lézardes se produisirent à l'in-

terieur de l'Ulucami de Cankiri.

Un tremblement de terre en Silésie

Berlin, 3. — Ce matin, à 5 h. 45, un tremblement de terre a été ressenti en Silésie. Il a été particulièrement violent dans la région de Kattowitz. Il a eu des dégâts matériels importants.

L'Exposition de peinture d'Ankara

L'Exposition de peinture commune des membres de l'Union des Beaux Arts, du groupe des Indépendants et du groupe « D » a été inaugurée hier à Ankara. Le vernissage a été présidé par le Président de la G.A.N. M. Abdülhalik Renda. Beaucoup de députés, de membres du corps diplomatique présents à Ankara et d'invités de choix y ont assisté. L'Union des Beaux Arts a envoyé à l'Exposition 130 toiles, les Indépendants 52, le groupe « D » 17. On compte en outre 36 envois individuels.

Le retour du Roi et Empereur

Rome, 3. — Ce matin, à 7 h. 10, le Roi et Empereur est arrivé à Rome venant de Brindisi.

Il a été reçu à la gare par le prince de Piémont et le sous-secrétaire à la présidence du Conseil.



Les articles de fond de l'«Ulus»

## Après l'accord financier de Londres

Le Président du Conseil anglais, M. Chamberlain, a communiqué à la Chambre des Communes la signature à Londres des accords relatifs au crédit de 16 millions de livres sterling à la Turquie.

L'un des trois concerne un crédit commercial de 10 millions, le second est un appendice technique à la convention de commerce et de clearing de 1937.

Le Président du Conseil a ajouté que bientôt sera soumis aux Communes le projet de loi relatif au 3ème accord de 6 millions au sujet des commandes de bateaux de guerre et de munitions.

Ces accords qui constituent pour le gouvernement Celâl Bayar un succès réel démontrent que :

1o La Turquie Nouvelle, par sa politique économique et financière pleine de droiture pendant 15 ans, jouit d'une grande confiance dans le monde entier ;

2o La Turquie Nouvelle, par sa politique étrangère qu'elle a suivie pendant cette même période, s'est fait connaître comme un élément de paix, de stabilité, de sécurité, aussi résolue farouchement à respecter le droit des autres, qu'à exiger le respect du sien ;

3o Toutes sortes de conflits d'intérêts ayant été liquidés entre l'Angleterre et la Turquie la confiance réciproque s'est établie entre ces deux puissances.

Si notre crédit financier n'avait pas été complet, il eût été impossible de s'accorder avec les milieux financiers et économiques si libres de la City. Si l'on n'eût pas accepté comme une vérité que la Turquie défend la paix internationale, qu'elle ne nourrit envers personne une intention agressive quelconque, il eût été impossible de soumettre à la Chambre des Communes un projet de loi visant la défense nationale de la Turquie.

Au cours des pourparlers de Londres diverses publications ont paru dans la presse mondiale. Il y a lieu de noter avec regret que les interprétations les plus excessives ont été publiées par les journaux français. Ils ont attribué, en effet, à ces pourparlers des intentions auxquelles ni les Anglais ni nous-mêmes n'y avons jamais songé.

Ils ont confirmé ainsi une fois de plus qu'ils n'ont pas saisi l'esprit qui préside à nos amitiés et à nos rapports commerciaux internationaux.

La Nouvelle Turquie établit ses rapports internationaux en pleine indépendance et uniquement avec le souci de sauvegarder l'intérêt national.

Les principes souverains qui guident nos transactions sont clairs et ne comportent aucun doute. En s'y basant la Turquie a réalisé des accords avec tout le monde sans y imposer des questions politiques et sans autre but que celui de la bonne exécution réciproque des engagements contractés.

L'Angleterre amie a très bien apprécié cette nouvelle mentalité de la Nouvelle Turquie. Nous avons eu l'occasion de constater qu'il en était de même pour d'autres Etats amis avec lesquels nous avons jusqu'ici entretenu des rapports sur une vaste échelle. Aussi ne pouvons-nous pas permettre que, à l'instar de notre politique de paix, notre politique économique donne lieu à de fausses interprétations.

Résumons ici que nous sommes très sensibles à l'intérêt sincère porté envers nous par ceux qui nous aident à assurer nos besoins visant le développement de notre restauration attendu que cet intérêt est indemne de toute intention louche.

En consolidant ainsi notre développement on démontre aussi que l'on accorde à notre Etat la valeur qu'il mérite dans son rôle historique de fidèle gardien de la paix dans une région géographique importante.

Oui, comme le dit l'« Information » de Paris, il y a un point sur lequel la France doit imiter l'Angleterre, son amie et son alliée c'est de connaître la vraie Turquie et de savoir qu'envers

## Nos amis les Français...

Hatay !

Changez la place des dernières lettres de ce mot, écrit M. Nabi dans l'«Ulus», et vous aurez celui de hayat (vie).

Ceci explique ce que le Hatay est pour la Turquie.

Enlevez la dernière lettre du mot hayat et vous formerez le mot haya (honte).

Ceci désigne la voie suivie en l'occurrence par nos amis les Français.

S'il y en a qui n'arrivent pas à saisir ce petit jeu, si facile pourtant, soyez certains que ce n'est pas par manque de compréhension, mais parce qu'il est de leur intérêt de ne pas comprendre ce qu'il importe de comprendre.

Mais est-ce que tout le monde est libre de comprendre et de se comporter suivant son bon plaisir, dans tous les domaines ?

Nos amis les Français sont gens pacifiques. Ce sont eux qui poussent de hauts cris quand ils croient voir des actes de nature à troubler la paix mondiale.

Mais quand il s'agit d'une question contraire aux intérêts de leur empire, même si elle constitue un grand danger pour la paix, nos amis les Français préfèrent l'ignorer totalement.

Nos amis les Français n'aiment pas la violence, les excitations, les violations du droit. Quel que soit l'endroit où ils se trouvent, ils poussent de nouveaux hauts cris de façon à amener le monde entier.

Mais quand la violence, l'injustice, les excitations s'effectuent par les colons français au nom des intérêts sacrés de leur empire, nos amis les Français considèrent cela comme une exception. Si cette conduite motive des objections, ce sont nos amis les Français qui, les premiers, s'en étonnent.

Nos amis les Français se révoltent quand il s'agit de la séparation des classes et de la prépondérance d'une race sur l'autre.

Mais dans leurs colonies, pour un indigène être colonisé est un honneur.

Nos amis les Français ne voient pas le contraste aveuglant entre le système privant un être de ses droits élémentaires et leurs propres idées.

Ne vous trompez pas : dans tout acte qu'ils qualifient d'injuste, de laid, de contraire à l'humanité, il y a un côté qui touche à leurs intérêts.

Par contre tout acte conforme aux intérêts de nos amis les Français est toujours juste et légal.

Mais là où nos amis les Français se fourrent le doigt dans l'œil, c'est quand ils ne s'aperçoivent pas que l'on ne peut jouer ce fameux jeu avec la Turquie nationaliste.

Pour terminer, je vais rappeler à nos amis les Français ceci : la question du Hatay est pour la Turquie une question vitale et de prestige. Tout le monde sait tout ce dont la Turquie est capable quand celui-ci est en jeu...

### Avis important

L'ADRIATICA S. A. N. porte à la connaissance de l'honorable public qu'elle vient d'ins-tituer des billets directs pour PARIS et LONDRES via Venise à des prix très réduits.

ceux s'acquittant intégralement des devoirs de l'amitié elle agit de même, allant au besoin jusqu'au sacrifice. Voici la City et voici le Hatay. Si vous voulez nous gagner à votre cause, conseillez non pas vos financiers, mais vos politiciens.

F. R. ATAY



Le jardin du «konak» du vilayet (ex-Sublime Porte) qui sera aménagé en forme de parc

## LA VIE LOCALE

LE VILAYET

Qu'entend-on par «esnafs» ?

Les personnes qui exercent des petits métiers ainsi que les artisans de toutes catégories doivent-ils s'inscrire à la Chambre de Commerce ou auprès de leurs associations professionnelles ? Ce point suscite de fréquentes divergences de vues entre les intéressés. M. Hüseyin Avni note justement dans l'«Akşam» que le terme générique d'«esnaf» mentionné à ce propos par la loi sur les Chambres de commerce est fort vague et prête à confusion.

Au fait, que sont ces «esnafs» ? Suivant la définition de la loi sur le commerce, ce sont ceux qui travaillent «avec leur corps ou avec leur capital». Voilà qui n'est guère propre à éviter les malentendus !

En fait, les petits métiers auxquels on applique pratiquement cette appellation d'«esnafs» présentent une très grande variété. Sont «esnafs» les joailliers, les menuisiers. Et aussi les marchands ambulants qui exploitent la force de leurs jarrets, voire celle de leurs pousmons dans une bien plus grande mesure que des ressources en capital qu'ils n'ont généralement pas. N'y a-t-il pas cependant une différence, au point de vue de la catégorie à laquelle ils appartiennent entre les boutiquiers (lesquels disposent parfois de capitaux importants) et les marchands ambulants ?

Les premiers sont évidemment du ressort de la Chambre de Commerce. Il n'en est pas de même d'un marchand de tapis qui porte son «capital» sur son bras replié ou d'un batelier. Même parmi les épiceries, par exemple, il y en a qui disposent de capitaux importants et d'autres qui en sont privés.

Mais, ainsi que le relève M. Hüseyin Avni, c'est cette appellation vague d'«esnafs» qui nous induit tous en erreur. Il serait fort opportun d'apporter à cet égard quelques précisions nécessaires au moment où l'on élabore précisément la nouvelle loi sur le commerce.

LA MUNICIPALITE

### Le plan de la Ville et certaines observations de M. Prost

Avant d'aborder l'élaboration du plan définitif et détaillé d'Istanbul, M. Prost a jugé devoir attirer l'attention du Président de la Municipalité sur certains obstacles que rencontre l'œuvre d'urbanisme en notre ville. Ses idées à ces propos peuvent être résumées de la façon suivante :

1.— En vertu du plan d'aménagement de la ville une partie de nos rues devront être élargies et des voies

nouvelles devront être créées en grand nombre. Ces travaux imposent des expropriations importantes. Tant que celles-ci n'auront pas eu lieu, M. Prost juge inutile — et ce qui plus est, nocif du point de vue de l'application du nouveau plan d'Istanbul — la reconstruction et le pavage des rues. Or, la Municipalité a consacré à ce genre de travaux un crédit de 500.000 ltqs. à dépenser en deux ans.

2.— M. Prost entend que les frais d'expropriation à entreprendre pour la création de places et d'avenues nouvelles soient en proportion des capacités financières de la Ville. Il est opposé à ce que les expropriations absorbent la plus grande partie des fonds devant être affectés à l'application du plan de la Ville. Dans ces conditions, il juge qu'une loi est indispensable pour limiter les frais d'expropriation devant être nécessairement par l'application du plan de la Ville. La nouvelle loi devra contenir des dispositions strictes en vue d'éviter que la valeur des immeubles à exproprier puisse être accrue artificiellement et dans des buts de spéculation, après approbation du plan de développement de la ville. Le spécialiste estime que l'application de son projet est impossible tant qu'on n'aura pas pourvu à cet égard.

Ces temps derniers de nouveaux permis de bâtir sont demandés à la Ville. La direction des affaires techniques de la Municipalité consulte M. Prost chaque fois qu'il lui semble que ces demandes intéressent le plan de développement d'Istanbul. A son tour, l'urbaniste s'empresse de répondre en tenant compte de l'orientation qu'il compte donner aux voies de communication futures de la ville. Toutefois, un délai de deux ans lui est nécessaire pour fixer l'orientation de toutes les nouvelles rues et avenues devant être percées et leur niveau. Aussi propose-t-il que les constructions nouvelles ne soient autorisées exclusivement que pour les voies publiques dont il a déjà fixé le tracé et l'altitude moyenne au-dessus du niveau de la mer. Il entend éviter la création des faits accomplis et propose, en fait, une interdiction temporaire des constructions.

M. Muhiddin Ustüdag étudie ces revendications diverses.

LES EXPOSITIONS

### A l'Académie des Beaux-Arts

Le prof. B. Taut, chef de la section d'architecture de l'Académie des Beaux-Arts, a préparé une exposition d'œuvres qu'il a réalisées entre 1908 et 1938 comme architecte libre. L'inauguration aura lieu demain le juin 4 1938, samedi, à 16 h., à l'Académie des Beaux-Arts.

## La comédie aux cent actes divers...

Jalousie

Les replis du cœur humain sont insaisissables.

Le teinturier Yasin avait vécu maritalement pendant un an avec la femme Fatma. Puis le couple irrégulier s'était séparé. Lassitude, incompatibilité d'humeur ?... En tout cas, Yasin n'avait rien fait pour renouer le lien rompu et Fatma put, en toute tranquillité, en établir un nouveau avec un ami de rencontre.

Mais, un beau jour, le hasard mit le teinturier en présence, à Fatih, de son ancienne maîtresse et de l'ami de celle-ci, un certain Salih. A cette vue, qui sait quel obscur atavisme de sang et de mort s'éveilla en son âme, quel instinct de propriété exclusif et barbare parla dans son cœur plus haut et plus fort que la voix de la raison. Le fait est que Yasin s'arma de son couteau et se précipita sur le couple. Avant que les témoins de cette scène eussent pu intervenir, Salih gisait mourant sur le trottoir avec quatre coups de couteau à travers le corps tandis que Fatma avait le bras et le menton lacérés.

Le tribunal des pénalités lourdes vient de se prononcer sur ce crime. Yasin est condamné à 12 ans de travaux forcés pour le meurtre de Salih et 50 jours de prison lourde, plus 12 ans de privation de ses droits civils, pour avoir blessé Fatma.

Au demeurant, accablé par son forfait, le malheureux en est encore à se demander comment il a pu le commettre...

Réveil tragique

Le motor-boat *Pendik*, de l'entrepôt «Eskişehir», était amarré au débarcadère de Şarap İskelesi. Tout le monde dormait à bord. Vers 23 h. 30, une ombre surgit d'une des étroites ruelles de Galata. L'apprenti-mitron Mehmed Fethi, fils de Mustafa, se mit à hâter l'un des hommes de l'embarcation, Muhiddin, fils de Celâl, de Rize. Le matelot se réveilla en sursaut. Mehmed et lui étaient vaguement parents. Il se rendit sans méfiance à son appel. L'autre lui fit signe de le suivre. Il devait sans doute avoir une communication importante à lui faire. Tous deux s'éloignèrent dans la nuit, à travers la rue Necati-bey où de maigres ampoules électriques répandaient une lumière douteuse...

Tout à coup trois coups de revolver

claquèrent dans la nuit, suivis d'un cri déchirant. Que s'était-il passé ?

Les gardiens de nuit et les agents de police accoururent.

Muhiddin gisait à terre, la gorge transpercée par une balle. A quelques pas de lui, Mehmed serrait encore son arme fumante. Il s'était laissé arrêter sans résistance. Au poste, il a avoué avoir tiré sur le matelot ; deux balles se sont perdues ; la troisième a fait son œuvre : Muhiddin a été transporté mourant à l'hôpital.

Les raisons de ce meurtre n'ont pu être établies. On parle d'une affaire de dette. Mais y a-t-il vraiment de quoi tuer un homme ? Mehmed a été mis sous surveillance à la section de médecine légale. Une soudaine crise de folie serait, en effet, la seule explication plausible à ce crime absurde.

Etranglé...

La dame Fani, demeurant à Ortaköy, Çarşı Sokak, No 20, avait laissé dans sa chambre son enfant d'un an et demi. Le bébé dormait profondément dans sa balançoire en forme de hamac, formée de deux cordes tendues soutenues par le milieu un tapis. Il semble qu'il s'est réveillé soudainement et qu'il a tenté de descendre de sa couche. Une corde s'enroula autour de son cou et se tendit sous le poids du corps.

Lorsque, au bout d'un certain temps, la mère infortunée revint dans la chambre, elle n'y trouva plus qu'un petit cadavre, la figure tuméfiée, les yeux exorbités : l'enfant s'était bel et bien étranglé !

Le bocal

Le chauffeur Mehmed s'est présenté l'autre soir au poste de police de Nisantaz la tête fendue, la figure en sang. On crut à un accident d'auto. Il n'en était rien.

Au cours d'une scène de ménage plutôt vive la digne moitié de Mehmed, la dame Sidika, lui avait jeté à la tête, en même temps que ses quatre vérités, un projectile beaucoup plus concret, sous la forme d'un pot de confiture !

Le chauffeur venait dénoncer aux représentants de l'ordre un usage aussi déplacé de ces bocaux qui sont l'orgueil de la parfaite ménagère.

Dix ou cent ?

Deux clients avaient donné une

Au temps passé

## Une villageoise des environs d'Izmir à Paris

C'était en été. Je revenais d'une promenade au Bois de Boulogne, lorsqu'en rentrant à l'ambassade j'aperçus devant la demeure du concierge, Michel efendi, une dame en tenue noire, la tête entourée d'un voile blanc, assise en tailleur dans la cour ; je me demandai où Michel efendi avait pu dénicher cette inconnue accourée à la façon de nos campagnardes de Turquie.

Michel efendi

Celui qui occupait le poste de concierge de l'ambassade de Turquie à Paris était, paraît-il, le fils du palefrenier en chef, né à Arnavutköy, du grand Resid paşa. Il avait été envoyé à Paris, aux fins d'études comme boursier en même temps que d'autres jeunes gens musulmans et chrétiens. Avant qu'il eût terminé ses études, il se présenta un beau jour à Cemil paşa, alors ambassadeur à Paris et fils aîné de Resid paşa. Après s'être connu, il lui exposa qu'il n'avait pas de dispositions pour les études et le supplia de lui permettre d'apprendre le métier de maître d'hôtel pour lequel il se sentait doué comme son père. Cemil paşa avait bien voulu accéder à sa prière et Michel efendi, après avoir appris le métier, l'avait longtemps exercé à l'ambassade. Puis il s'était marié avec une brave femme et, pour se débarrasser de son service fatigant, il avait demandé et obtenu le poste de portier de l'ambassade.

Lorsque je fus nommé ambassadeur à Paris, je l'ai trouvé dans cette fonction.

### Vous qui êtes le paşa de cette région...

Dès que je descendis de la voiture, je demandai à Michel efendi qui s'était porté à ma rencontre ce que voulait cette femme. Il me répondit : «Elle est, paraît-il, originaire d'un village d'Izmir. Elle a un fils qui est venu en France il y a quelques mois avec les bêtes qu'il avait vendues. D'après ce qu'elle raconte, son fils a été injustement emprisonné ici. Elle a entrepris le voyage jusqu'à Paris pour le délivrer et retourner avec lui au pays. Elle tient absolument à vous raconter elle-même son histoire».

Je fis mander la villageoise dans ma chambre et la soumis à un interrogatoire. En y ajoutant un flot de mots inutiles, elle me répéta à peu près ce que m'avait dit Michel efendi. Le malheur était, cependant, que cette bonne femme ne savait absolument rien des motifs qui avaient entraîné l'incarcération de son fils et n'avait aucune idée du lieu de son emprisonnement. Dans son entêtement irraisonné elle ne faisait que se lamenter en répétant : « Ces mécréants sont hostiles à mon fils et veulent le faire mourir dans les cachots ». Sur un rapport de Michel efendi, elle sortit de son sein une lettre et me la remit, mais celle-ci était à ce point sale qu'il était impossible de la déchiffrer. Malgré tous mes efforts, il me fut donc impossible de tirer de cette femme un renseignement qui me permit d'orienter mes recherches. A toutes mes questions elle ne faisait que répéter ces paroles :

« Que Dieu te garde des malheurs ! N'es-tu pas le vali-paşa de cet endroit ? Ordonne qu'on relâche mon fils du cachot où on l'a enfermé et rends-le à sa mère. Nous avons des champs et du bétail dans notre village et il n'y a personne pour s'en occuper. Je te supplie de nous rendre ».

banknote au marchand de couleurs et pinceaux Moïse Keres, à Tahtakale. N'ayant pas de monnaie, il tendit la pièce à un marchand de glaces ambulants qui passait devant sa boutique en lui disant :

— Changez-moi ces dix livres.

L'autre lui remit deux coupures de cinq livres et s'en alla...

Le drame éclata lorsque les clients prétendirent avoir remis une coupure de cent livres et non de dix.

Il y eut querelle.

— Voleur, rends-nous notre argent...

— Voleurs vous-mêmes. Me croyez-vous si naïf ?

Après ces paroles définitives, on ne pouvait qu'en venir aux coups. C'est ce que fit le trio.

Les agents de police intervinrent et l'incident allait avoir son épilogue devant le tribunal des flagrants délits, sous inculpation réciproque de rixe et tentative de vol.

A ce moment le marchand de glaces, comparse et unique témoin du drame, parut dans la salle de l'audience.

— Bay Moïse, s'écria-t-il tout essouffé. Tu m'as donné cent livres. Reprends ton argent, je ne veux pas le bien d'autrui.

La séance fut suspendue. Les parties se réconcilièrent.

Pour fêter cette heureuse issue du conflit Moïse acheta toutes les glaces que contenait la boîte de l'honnête Mehmed — c'est le nom du marchand ambulant — et les distribua aux personnes présentes, qui emplissaient les corridors du tribunal. On lui fit une ovation.

voyer chez nous. » Elle versait des larmes en prononçant ces paroles et voulait baisser mes pieds.

J'avais beau dire que ce pays ne nous appartenait pas, que je n'en étais pas le vali-paşa et qu'il n'était pas en mon pouvoir de faire relâcher son fils, je n'arrivais pas à la convaincre. Sa douleur faisait peine à voir. Je lui promis de m'occuper de son affaire, d'aller prier les paşa de ce pays pour faire remettre son fils en liberté. Elle ne crut à ma promesse.

Michel efendi était un homme charitable et bon. Il aimait de tout cœur sa patrie et ses compatriotes sans distinction de race ou de religion. Il considérait de son devoir de leur rendre service, de leur venir en aide autant qu'il le pouvait. Il emmena cette bonne femme et lui découvrit une chambre bien propre dans un quartier pas trop éloigné de l'ambassade. Il la gardait du matin jusqu'à l'heure du coucher dans sa propre demeure et lui faisait partager les mets à la turque qu'il avait l'habitude de préparer pour lui-même. Cette brave femme avait, paraît-il, passé toute une journée et une soirée sans manger et boire et elle avait arraché des larmes à Michel efendi par le récit des souffrances qu'elle avait endurées au cours de son voyage.

Formalités complexes

Avant tout, il s'agissait de savoir où se trouvait le fils de cette femme et pour quelle raison on l'avait jeté en prison. Pour me débarrasser des continuelles supplications de cette pauvre mère et de son protecteur Michel efendi, je fis une démarche auprès du ministre des Affaires Étrangères avec lequel j'étais lié d'amitié. Malgré tout son désir de me rendre service, il me rappela que l'affaire était du ressort du ministre de l'Intérieur. « Vous savez qu'il a beaucoup d'estime pour vous », me dit-il. Adressez-vous à lui. Je suis sûr qu'il fera droit à votre demande et ordonnera aussitôt une enquête à ce sujet.

J'allai trouver le ministre de l'Intérieur et lui expliquai le cas. Il rit de l'aventure, plaisanta et donna les ordres nécessaires.

Dans le courant de la semaine, il me téléphona. Je fis un bond au ministère de l'Intérieur. Dès que je fus dans son cabinet, le ministre me dit :

— Selon votre désir, l'enquête a été faite. En voici le procès-verbal. Je l'ai fait rédiger spécialement pour vous. Lisez !

J'appris par la lecture de ce document que l'homme que nous cherchions se nommait Osman oğlu Mustafa, qu'il était venu d'Izmir dans un des dépôts de la Midi de la France, en même temps que les bêtes qui y avaient été vendues et qu'enfin il avait été mis en prison pour délit de vol. Dans ces conditions, il ne restait rien à faire au ministre de l'Intérieur. Il fallait maintenant s'adresser au ministre de la Justice. C'était également un personnage aimable, serviable et complaisant. J'allai le voir et lui répétai mon histoire. J'ajoutai que cette bonne femme augmentait de jour en jour ses lamentations et que je ne parvenais pas à lui faire comprendre que je n'étais pas le vali d'ici. Mon récit l'amusa beaucoup et il finit par me dire : « Laissez-moi télégraphier et me renseigner à ce sujet. D'après la réponse que je recevrai, nous verrons ce qu'il y a à faire. Revenez me voir dans trois jours ».

Ainsi qu'il me l'avait recommandé, je retournai trois jours plus tard au ministère de la Justice. La réponse était arrivée, mais elle n'était guère encourageante. Le ministre me dit, en effet : « Je regrette de ne pouvoir rien faire pour vous. Car l'homme que vous voulez sauver a été emprisonné après un jugement en règle. Sa culpabilité a été légalement démontrée et il est en train de purger sa peine. Comme, d'autre part, il y a encore beaucoup de temps pour l'expiration de sa peine, je n'y peux rien ».

— Montrez-moi, alors, un autre moyen, lui dis-je.

Il réfléchit un instant, puis dit :

— Je ne vois qu'un seul moyen, mais il ne faut pas qu'on sache que c'est moi qui vous l'ai suggéré. Vous devriez vous adresser au Président de la République qui est seul qualifié pour lui faire grâce du restant de sa peine. Puis, comme il est sujet étranger, il pourra ordonner de le reconduire hors des frontières. Si vous parvenez à obtenir le consentement du Président de la République, avisez-moi et je ferai faire aussitôt les formalités d'extradition.

L'audience de M. Loubet

Je suivis ce conseil et je demandai une audience du Président de la République. Lorsque je fus introduit auprès de M. Loubet, je lui racontai en exagérant les malheurs de cette femme, de façon à attirer sur elle la commisération présidentielle. Je lui prononçai, entre autres, ces mots soi-disant prononcés par la malheureuse femme : « Rédigez-moi une longue supplique pour que je la présente au roi de ce ».

(Voir la suite en 4ème page)



## CONTE DU BEYOGLU

## Escales d'amour

Par Léon LAFAGE.

— Mon père, dit Robert, qui songeait à me coller dans ses bureaux de Hambourg alors que je rêvais de la baie de Rio, eut l'insidieuse idée de me payer une croisière sur le «Nachtigal», luxueux paquebot allemand que j'allai prendre à Gènes. Je sortais du lycée avec un bachot tardif et acquis de justesse. Heureux cancre ! pensez-vous. Attendez. Il se trouvait, et mon armateur de père avait su s'informer en bon lieu, qu'il n'y avait à bord de mon bateau que des purs Aryens ou des Américains d'origine germanique. Rien que du «deutsch». Le paternel pensait que, contrairement de me débrouiller, je rentrerais, après de belles escales, l'oreille docile aux gutturales et aux aspirées. Il avait compté sans Margaret.

C'était une Américaine de souche saxonne dont les parents étaient fixés aux Etats-Unis dans le Wisconsin ou le Michigan. Elle rentrait, claire et nacrée, d'un voyage en Europe, ouvrant sur la mer d'un bleu dur des yeux bleus adorablement tendres. Jeune chair, muscles frais modelés et rythmés par la marche, le tennis et la nage.

C'est à table que nous échangeâmes les premiers mots, en plein débat avec le «kellner». Elle s'entendait avec la plus impertinente obligeance : «Votre allemand, me dit-elle, doit être du pur patagon : il m'a paru que vous «eyes» et «all right», vous n'entendiez rien à l'anglais. Vous en avez de la veine que je connaisse votre langue !... Non, garçon, poursuivait-elle en allemand, monsieur ne veut pas de cette mixture. Faites-lui deux œufs au bacon».

Notre rencontre commença donc par un service qu'elle me rendit. J'en fus touché autant que de son charme robuste et sain. J'allai voir le jardinier du bord et miss Margaret trouva dans sa cabine une merveilleuse orchidée dans un vase de cristal. C'est la fleur préférée des Américaines. C'est une fleur savante et chère. Mon père ne s'imaginait pas sur les trésors de route, je pouvais y aller.

Les yeux bleus étaient aux anges. Cette joie me ravit. Je recommençai. On m'encouragea. Et ce fut très vite le grand flirt. On inventa de belles attitudes à deux sur un paquebot quand on est deux à les chercher. On vit cinq ou six fois la lune tomber dans l'océan et on la bénissait de nous rassurer, loin des salles illuminées, des visages obscurs et des instants raillés... Ça va assez loin, vous savez, le grand flirt anglo-saxon.

Tenez ! j'ai retrouvé un jour, au fond d'un tiroir, un tout petit carnet en cuir de Russie à tranche dorée. Je l'ouvre. Il contenait toute une arithmétique mystérieuse. Qu'est-ce que ça pouvait bien vouloir signifier ? Le 2 : 1, le 3 : 2, le 4 : 6, etc. et sans compter, de petits signes qui ressemblaient à des chiffres et qui allaient se multipliant. Cette notation, je finis par m'en souvenir et la déchiffrer : c'était le nom de la musique de nos premiers amours... le troisième jour, deux ; le quatrième, six. Ne me demandez pas d'explications sur les dièses. Deux de vous, au moins, m'ont connu à ce temps-là : je sortais du lycée, mûri et musclé par les sports au détriment, hélas ! de Schiller et de Goethe. Margaret avait dix-huit ans, moi dix-sept, j'en déclarai vingt deux.

«Tous ces gens sont sans intérêt», me disait-elle souvent, en m'entraînant dans des familles du dancing et des tables de bridge. Elle me préférait. Je me croyais aimé. «Le ciel errant de ce ciel angélique», comme dit Mallarmé, était mon ciel : la vie avait le goût d'une bouche... J'abrège.

Toujours l'orchidée du matin. Aux escales, les plus jolis plaisirs. Nous suivions la chronique et le conte quotidien du «Nachtigal». J'en étais à soupirer, devant la monotone majesté de la boucle atlantique, quelque bonne compagnie avec un naufrage et une île au bout.

Ce fut tout ornement la rade de New-York. Margaret, qui était restée enfermée dans sa cabine avec ses malles et sa chambrière, parut enfin sur le pont. Elle sa plus jolie robe de Paris. Sièges, manœuvres, bateaux, gratte-ciel. J'eus brusquement le sentiment d'un abandon. Margaret, pourtant, ne venait pas me rejoindre. La hâte et la presse du débarcadère ne nous séparèrent pas... Pourtant, pourtant, je ne pus tout à coup. Margaret dans les bras d'une dame à cheveux gris : elle m'apparut à peine à cette affectueuse étreinte qu'elle tombait dans une chaise. Un grand jeune homme aux cheveux de cuivre comme elle la pressait vigilement sur son cœur. La famille, hélas ! Mais moi, comme dit l'autre, que quoi que j'avais l'air ?

Margaret daigna enfin se souvenir que j'étais là. — Permettez-moi, cher ami, me dit-elle, de vous présenter ma mère et mon père.

— Tous mes compliments, monsieur dis-je au jeune homme avec un sourire en grimace, vous aurez avec Margaret une épouse charmante en tous points : j'en puis à peu près témoigner.

Un orage traversa les yeux bleus de mon flirt, sa lèvre frémit et décocha la réplique.

— Vous vous prétendez Français, monsieur ? Ah ! non ! Vous essayez de vous venger trop vilainement.

— Me venger, mademoiselle ? Et de quoi ? De vos boutades... de vos abandons ?

Et ça continua. Il y avait dans ma voix un ton d'insolence intraduisible en anglais et qui allait au-delà des mots. Tant pis ! Muffe contre rose.

La maman donnait des ordres à son chauffeur... Le jeune homme, par bonheur, n'entendait pas un mot de français. Il finit par s'inquiéter néanmoins de ces répliques nerveusement croisées et de tous ces sourires qui montraient les dents.

— What ? darling, what ? demandait-il avec insistance.

— Quoi, mon chéri, répondit-elle enfin dans un anglais nonchalant et nasal, vous voulez savoir ce qu'il me débite ?... Des compliments, comme tous les Français.

Je n'avais plus qu'à saluer.

## Gita Dopolarovistica

Gli Italiani tutti sono invitati ad intervenire alla gita dopolarovistica che avrà luogo sabato 11 giugno.

Partenza alle ore 13, dal ponte, a bordo di un piroscafo appositamente noleggiato, con meta Çinarçik. Ritorno alle ore 23.

Per ulteriori informazioni e per le iscrizioni, rivolgersi alla «Casa d'Italia».

## Ménagères !

La saison est venue de préparer des sirops et des confitures. Retrouvez vos manches, et à l'œuvre !

L'Association nationale de l'Economie et l'Épargne.

## Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves Lit. 847.596.198,95

Direction Centrale MILAN

Filiales dans toute l'ITALIE.

ISTANBUL, IZMIR, LONDRES.

NEW-YORK

Créations à l'Etranger :

Banca Commerciale Italiana (France)

Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Toulouse, Beauvais, Montecarlo, Juan-les-Pins, Casablanca. (Maroc)

Banca Commerciale Italiana e Bulgara

Sofia, Bourgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca

Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique

Banca Commerciale Italiana et Ruman

Bucarest, Arad, Braïla, Brasso, Constantza, Cluj, Galatz, Tomisara, Sibiu

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto

Alexandrie, Le Caire, Damanour

Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy

New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy

Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy

Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger :

Banca della Svizzera Italiana : Lugano

Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé

(au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Baranquilla, (en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskolc, Makó, Kormend, Orosz, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Guyaquil, Manta.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Tarma, Molleendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chichua Alta.

Hrvatska Banka D.D. Zagreb, Soussak

Siege d'Istanbul, Rue Voyvoda, Palazzo Karakoy

Téléphone : Péra 44841-2-3-4-5

Agence d'Istanbul, Alhalemiyan Han.

Direction : Tél. 22900. — Opérations gén.

22915. — Portefeuille Document 22903

Position : 22911. — Change et Port 22912

Agence de Beyoğlu, Istiklal Caddesi 247

A. Nanki Han, Tél. P. 41046

Succursale d'Izmir

Location des coffres : rts à Beyoğlu, à Galata

Istanbul

Vente Travailler's chèques

B. C. I. et de chèques touristiques pour l'Italie et la Hongrie.

Nous prions nos correspondants

éventuels de s'inscrire que sur un

seul côté de la feuille.

## Vie économique et financière

## L'exploitation de nos richesses minières et le rôle de l'Eti Bank

L'Eti-Bank a été fondée en vertu de la loi No 2805, du 14 juin 1935, dans le but d'assurer l'exploitation de nos mines d'une manière rationnelle et conforme aux exigences de l'économie nationale, et de venir à bout des affaires de l'électrification qui doit constituer la source vitale de toute activité industrielle dans le pays. Le sol turc, a été depuis les anciennes civilisations sumérienne et hitite le camp d'une activité minière importante. Il a acquis une grande renommée par ses gisements en minerai abondant et riche.

Toutes ces richesses ont été, durant le régime impérial, l'objet de spéculations dont les effets furent absolument néfastes à l'économie nationale. Le but essentiel poursuivi par les prospecteurs tant nationaux qu'étrangers ne consistait qu'à obtenir du gouvernement ottoman un firman de concession pour transférer celle-ci à des tiers moyennant de gros bénéfices. Cette manière d'agir avait rendu impossible jusqu'à l'avènement du régime républicain en Turquie, de procéder à des prospections scientifiques et d'exploiter les mines conformément aux besoins d'une production rationalisée.

La fondation de l'Eti Bank a mis fin aux procédés découlant de cette mentalité.

L'Eti Bank est administrée suivant les méthodes commerciales. Elle suit le principe de s'adapter aux mouvements du commerce international, tout comme une entreprise privée. Elle règle tout le mécanisme de son organisation conformément à ces méthodes. Elle s'efforce surtout à augmenter les exportations des minerais en tenant compte des restrictions auxquelles le commerce international se trouve être assujéti à l'heure actuelle et de faire de ces minerais un moyen pour obtenir les devises devant servir aux achats nécessaires par l'industrialisation du pays.

La mine de chrome de Guleman

La première réalisation de l'Eti Bank a été la mise en exploitation de la mine de chrome située à environ 18 kilomètres du bassin du cuivre d'Ergani. Le chrome du Guleman a été exporté en quantités importantes vers les marchés mondiaux. Le télégraphe le plus long du pays a été installé par l'Eti Bank pour être utilisé dans cette exploitation. Des transports ininterrompus sont effectués sur cette ligne aérienne. Elle dessert la gare dans le transport du minerai.

En 1937 l'exploitation a produit 46.000 tonnes de chrome. Avec le stock de l'année précédente la quantité exportée a atteint 49.173 tonnes. Une main-d'œuvre de 107.787 ouvriers a été employée à l'exploitation. Les sommes payées à l'administration des Chemins de fer de l'Etat pour le transport du chrome s'élevaient à 338.306 livres turques.

Voyons maintenant une autre face de l'exploitation de la mine :

L'Eti Bank extrait d'un côté des richesses souterraines pour les vendre, et procède de l'autre à des installations modernes et parfaites. Une ville toute neuve vient d'être édifée sur la montagne à Guleman. Des habitations modernes pour les fonctionnaires mariés, une bâtisse répondant aux besoins modernes pour les ouvriers y ont été construites. C'est pour la première fois dans le pays que les ouvriers ont été pourvus, dans ce coin, des moyens pour mener une existence civilisée.

Rien que l'hôpital moderne suffit à prouver que les exploitations de l'Eti Bank constituent en même temps une œuvre répondant à tous les besoins vitaux.

La Société anonyme turque des chromes d'Orient fondée pour l'exploitation du chrome, est entrée en activité en novembre 1936. On espère que la production de chrome de l'année présente sera au-dessus de 100.000 tonnes.

La mine de cuivre de Kuvashan

Le cuivre de Kuvashan est une mine qui ayant été abandonnée à elle-même depuis de longues années a joui d'un nouvel essor sous l'administration de l'Eti Bank. Les installations presque déshabitées ont été remises à neuf, des adjonctions y furent apportées au prix de grands sacrifices : c'est pour la première fois dans le pays que le cuivre pur a pu être obtenu dans cette mine. La production en 1938 a été de 652 tonnes de cuivre pur dont les 400 ont été exportées vers les Etats-Unis d'Amérique. Les journées de main-d'œuvre payées en 1937, s'élevaient à 121.550. Pourtant l'année 1937 n'a pas été pour la mine de Kuvashan une année de pleine activité. Car les restaurations et les nouvelles installations n'ayant été terminées qu'au mois d'août, l'activité a dû être réduite à une période restreinte dont une importante partie affectée aux essais. La mine de cuivre de Kuvashan contient également une certaine

quantité d'or et d'argent. D'après les résultats des analyses effectuées jusqu'à présent la proportion de la teneur en or et en argent de cette mine constitue l'une de ses caractéristiques.

## Le soufre turc

L'Eti Bank qui occupe un rang très important par son activité industrielle, occupe une situation également importante dans l'agriculture par la production du soufre qui constitue le moyen de sauvegarde de nos vignes, venant en tête de nos richesses nationales.

Le soufre a été, jusqu'à la fondation de l'Eti Bank, sujet à des spéculations et à l'accaparement. Cet état de choses engendrait un désastre pour la viticulture. Le viticulteur est aujourd'hui entièrement satisfait en ce qui concerne la quantité de la production, les prix bon marché et l'achat de qualités désirées.

L'exploitation a fourni en 1937 la quantité de 3.426 tonnes. La main-d'œuvre employée en 1937 à Keçiborlu était de 67.639 ouvriers. Les frais de transport du soufre, payés à l'administration des Chemins de fer de l'Etat se sont élevés à 23.391 livres.

Des préparatifs de grande envergure sont entrepris afin de compléter les installations techniques envisagées pour augmenter la production du soufre.

## Le cuivre d'Ergani

Parmi les mines que l'Eti Bank exploite d'une manière parfaite, vient en premier lieu celle de cuivre d'Ergani. L'activité qui y est déployée actuellement est poussée à une intensité maximum. L'Eti Bank y a mis des installations susceptibles de servir de modèle aux exploitations similaires.

Le travail qui occupe l'exploitation en premier lieu est celui du déblayage afin de mettre le gisement à nu. La construction des fondrières se poursuit parallèlement à ce travail. De sorte qu'au jour où le déblayage sera terminé, les fondrières seront également à même de fonctionner. Le minerai de cuivre d'Ergani est celui qu'on estime le plus riche en teneur.

Les bâties devant abriter les installations d'une valeur se chiffrent par millions et commandées aux pays étrangers, sont en train d'être édifiées. Cette exploitation sera en 1939 la source d'un produit d'exportation qui assurera au pays des sommes très importantes.

## Le molybdène

Parmi les affaires dont fut chargé l'Eti Bank en 1937, figure aussi l'extraction des réserves de molybdène à Keskin. Ce métal trouve, comme on le sait, de nombreux acquéreurs sur les marchés mondiaux. Le minerai est soumis ici à la concentration par la méthode de flottation. La quantité obtenue en 1937 a été de 50 tonnes de concentré dont les 43 furent exportées vers les pays étrangers.

## Le charbon turc

En 1937 la société du charbon d'Eregli, qui figurait à la tête des producteurs du bassin houiller a été rachetée, et l'exploitation confiée à l'Eti Bank. Le transfert a été totalement fait au 1er mai 1937 et une nouvelle administration fut instaurée dont l'attribution essentielle est d'exploiter le bassin d'une manière rationnelle.

L'exploitation a été poursuivie dans un ordre parfait de sorte qu'en une période de 8 mois elle a fourni, sans aucun accroissement, une production supérieure à celle de la Société. Le total des ventes a atteint la somme de deux millions de livres turques.

Dans le but de pourvoir aux besoins de l'Anatolie Centrale, les mines de lignite de Degirmisaz ont été rattachées à une exploitation moderne. Ces mines qui se trouvaient jusqu'alors entre les mains des particuliers et qui étaient exploitées d'une manière primitive et irrégulière, ont été transférées définitivement à la Banque.

## Les affaires à réaliser à l'avenir

Le programme triennal qui contient les affaires à réaliser à l'avenir constitue l'activité future de la banque. Citons parmi les mines qui seront mises en exploitation : celles de cuivre de Morgul, de fer de Divrik, le plomb de Keban, de plomb argentifère et d'or du Bolgradag. Un autre point important du programme consiste à augmenter la production du bassin houiller en raison des nécessités du pays et à doubler les exportations vers les pays étrangers.

## Les négociations commerciales avec l'Allemagne

Nous avons annoncé qu'une délégation turque, présidée par M. Numan Menemencioglu, se rendra à Berlin dans la dernière semaine de juin pour conclure un nouveau traité de commerce avec le Reich. Les départements intéressés ont pris à ce propos certaines mesures préparatoires.

res. On a jugé utile, notamment, de connaître l'opinion de nos négociants importateurs qui sont en rapports commerciaux avec l'Allemagne, avant de s'engager dans des pourparlers. On est en train d'étudier les avantages et les inconvénients constatés au cours d'une année au sujet de l'accord qui est encore en vigueur. Le but des études en cours est d'établir quelles sont les mesures à prendre, dans la situation économique actuelle, pour introduire des marchandises d'une façon normale dans le pays. On consultera aussi les négociants importateurs sur les questions de prix et de crédit. Dans ce but tous nos négociants importateurs ont été invités à se mettre en contact avec le Türkofis.

## Les exportations à destination de l'Allemagne ont diminué

Ces jours derniers, nos exportations à destination de l'Allemagne ont commencé à diminuer. On apprend que ce pays a commencé à se fournir sur d'autres marchés et le volume de ses achats en Turquie diminue d'autant. Les permis accordés par les Bureaux d'importation allemands n'ont pas obtenu la même faveur que l'année précédente. Il y a plusieurs matières turques pour lesquelles le contingent alloué par l'Allemagne n'a pas été complètement atteint.

## Le prix du fer augmente

D'après les nouvelles qui parviennent du Cartel de fer d'Europe, une hausse de l'ordre de 10 à 15 p. est enregistrée ces jours derniers sur les marchés mondiaux du fer. On attribue ceci au fait que certains pays ont augmenté, cette année-ci, leur consommation en fer.

## Le stock de noisettes sera complètement exporté

Malgré que la saison ait passé, les demandes de noisettes ont commencé à augmenter. Pour les exportations, on recherche surtout des noisettes décor-

tiquées. Un lot de 10.000 kgs de noisettes a été vendu à raison de pstr. 55 le kg. Les acheteurs de noisettes donnent de bons prix pour les marchandises de bonne qualité. On pense que les stocks de cette année seront complètement exportés et consommés.

## Abondance de fruits

En raison des chaleurs qui règnent déjà sur les lieux de production, les arrivages de fruits des régions d'Adana, Mersin, Kocaeli et de l'Egée sont abondants.

Il y a notamment beaucoup de cerises. On suppose aussi que les raisins frais arriveront de bonne heure.

## Les facilités dans les affaires de compensation

Le dernier décret-loi, a commencé à avoir des effets très heureux. Malgré que la saison des exportations ait passé, les affaires de compensation se poursuivent d'une façon normale. Il y a eu avec l'Amérique certaines opérations de compensation.

Ce sont les peaux de chasse qui sont le plus envoyées en ce pays.

## Brevet à céder

Les propriétaires du brevet No. 987 obtenu en Turquie en date du 19 Juin 1930 et relatif à un «dispositif de fermeture inférieure des éleveurs de munition avec charge à rotation», désirent entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de leur brevet soit par licence soit par vente entière.

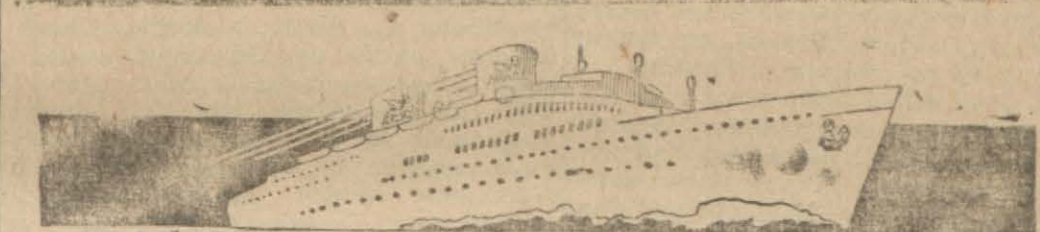
Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Persembé Pazar Aslan Han, Nos 1-4, 5ième étage.

## A louer pour l'ETE

appartement de quatre chambres avec hall, salle de bains, confortablement meublé.

On peut le visiter tous les jours dans la matinée, 10, Rue Saksi (intérieur 6) Beyoğlu.

## Mouvement Maritime



ADRIATICA SOC. AN. DI NAVIGAZIONE VENEZIA

Departs pour	Bateaux	Service accél.
irée, Brindisi, Venise, Trieste	F. GRIMANI PALESTINA F. GRIMANI	3 Juin 10 Juin 17 Juin
des Quais de Galata tous les vendredis à 10 heures précises.		
Pirée, Naples, Marseille, Gènes	CAMPIDOGGIO FENICIA MERANO	1 Juin 18 Juin 30 Juin
Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santorini, Quersanta, Brindisi, Ancône, Venise, Trieste	QUIRINALE DIANA ABBZIA	9 Juin 23 Juin 7 Juillet
Salonique, Mételin, Izmir, Pirée, Calamata, Patras, Brindisi, Venise, Trieste	VESTA ISEO ALBANO	2 Juin 15 Juin 30 Juin
Bourgaz, Varna, Constantza	FENICIA ISEO DIANA MERANO ALBANO ABBZIA	1 Juin 8 Juin 15 Juin 17 Juin 22 Juin
Sulina, Galatz, Braïla	FENICIA DIANA	1 Juin 8 Juin

En coïncidence en Italie avec les fameux bateaux des Sociétés «Italia» et «Lloyd Triestino», pour toutes les destinations du monde.

## Facilités de voyage sur les Chemins de Fer de l'Etat Italien

REDUCTION DE 50% sur les parcours ferroviaires italiens à partir de la frontière et de la frontière au port d'embarquement à tous les passages qui entraîneront un voyage d'aller et retour par les lignes de la Compagnie «ADRIATICA».

## Agence Générale d'Istanbul

Sarap Iskelesi 15, 17, 141 Marmara, Galata

Téléphone 44377-8-9. Aux bureaux de Voyages Natta Tél. 44914 W-Lits 44694

## FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Hüdevendigar Han - Salon Caddesi Tél. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévus)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	«Vulcanus» «Venus»	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	du 1er au 3 Juin du 6 au 7 Juin
Bourgaz, Varna, Constantza	«Venus» «Vulcanus»	« »	vers le 30 Mai vers le 1 Juin
Pirée, Marseille, Valence, Li-verpool.	«Tsuruga Maru»	NIPPON YUSEN KAISYA	vers le 14 Juin

C.I.T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait — BILLETS ferroviaires, maritimes et aériens — réduction sur les Chemins de Fer Italiens.

S'adresser à : FRATELLI SPERCO, Sal. Hüdevendigar Han, Galata, Istanbul. Tél. 44794



# LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

## Une nouvelle Macédoine

M. Ahmed Emin Yalman écrit sous ce titre dans le «Tan» :

Les responsabilités des Français envers le monde sont lourdes aujourd'hui.

Le Hatay aurait pu revêtir l'aspect d'un moyen de paix et de stabilité dans le Proche-Orient. Cela était très possible. Mais par suite des ressentiments, des erreurs, des mauvaises intentions des Français, on y a créé une nouvelle Macédoine.

Les Français avaient pris des engagements, à Genève, au sujet de l'indépendance du Hatay. Mais ils ne l'ont pas fait animés de bonnes intentions. Ils travaillent à réduire pratiquement à néant la valeur de la signature qu'ils ont apposée. Ils s'efforcent à réduire la majorité turque et les autres collectivités du Hatay à l'état d'une population coloniale muette.

Tous les jours, on nous annonce quelques meurtres. Soit-disant, on prépare des élections au Hatay et les délégués de la S. D. N. sont censés les contrôler!

Élections signifie libre expression des desiderata de la population. Or, sous les couvert d'élections, les Français ne font pas autre chose, au Hatay, qu'appliquer leurs sombres desseins.

Les délégués des Turcs-Etis venus à Ankara pour faire part de leurs doléances nous exposent la situation: Les moyens qu'utilisent les Français pour diriger les élections suivant leurs propres aspirations sont les pourboires, les coups, la menace, la mort...

Nous ne saurions dire que les délégués de la S. D. N. assistent à tout cela en spectateurs; ce sont des complices. Ils réduisent la S. D. N., qui est le seul appui du droit, de la justice et de la loyauté, en notre monde actuel, en un instrument aveugle et un esclave de l'impérialisme le plus extrême et étouffent son véritable esprit.

Il faut avouer que nous avons fait fausse route. Nous nous sommes toujours efforcés d'envisager les événements avec loyauté. Nous avons cru en la rectitude d'intentions de la politique française; d'ailleurs, il n'était pas possible de concevoir une autre façon d'agir de la France en tenant compte de ses véritables intérêts. A quoi bon, disions-nous, s'il y a au Hatay quelques fonctionnaires coloniaux aux vues étroites. Ils suivent une voie différente de la politique sincèrement adoptée par Paris. Mais dès que l'on se rendra compte de la chose, on les ramènera dans le droit chemin...

Erreur, mille fois erreur... En pensant ainsi, nous ne voyons que l'un des visages de la France. Mais il y a l'autre visage aussi. Imaginez un vieillard d'une sensibilité malade, haineux, aveugle à tout ce qui l'entoure: c'est ainsi qu'apparaît, du point de vue politique, la France d'aujourd'hui.

Elle a l'air de dire: «Ce qui m'est passé par les mains, je le tiens étroitement et je ne le laisse échapper à aucun prix».

De temps à autre, elle semble avoir un éclair de raison; elle paraît s'approcher de la voie du bon sens; elle tend à s'écarter de la sombre issue à laquelle la conduit un aveugle entêtement. Mais elle n'y parvient pas.

Il est certain que ce ne sont pas le Président du Conseil ni le ministre des Affaires étrangères qui, de Paris, administrent le Hatay. Quelques officiers de renseignements pétris d'impérialisme, sont complètement maîtres de la situation. Ils se bornent pas à vouloir réduire à néant l'indépendance du Hatay. Alors que le monde entier a saisi le sens de la Turquie nouvelle, eux s'obstinent à ne pas le comprendre. Le mirage de la Cilicie est toujours sous leurs yeux. Et ils veulent réduire la Syrie et le Hatay à l'état

d'une chaudière perpétuellement en ébullition contre la Turquie.

## L'amitié turco-hellénique

Commentant les manifestations aux quelles les déclarations du Dr. Aras sur l'amitié turco-hellénique ont donné lieu à la G. A. N., M. Asim Us écrit dans le «Kurun» :

Si l'amitié turco-hellénique n'avait servi qu'à préparer l'entente balkanique, dont elle a constitué le premier pas, elle aurait occupé dans l'histoire de l'humanité une place que l'on aurait toujours évoquée avec reconnaissance. Mais les heureux résultats des tentatives de rapprochement entre les hommes que dirigent les deux pays ont renforcé leurs initiatives. G. A. N. à ce renforcement, l'amitié entre les deux pays s'est transformée en une véritable fraternité. Le traité additionnel approuvé il y a deux jours par la G. A. N. peut être considéré comme un symbole de ces relations fraternelles qui se sont établies entre les deux pays.

Ceux qui savent comment a commencé l'amitié turco-hellénique et comment elle s'est développée jusqu'à se transformer en une étroite fraternité pourront apprécier les manifestations de l'autre jour à la G. A. N.

## L'accord financier turco-anglais

M. Yunus Nadi écrit dans le «Cumhuriyet» et la «République» :

La Turquie républicaine dont Atatürk est le Guide, a réalisé de grands progrès en peu de temps. En mettant en valeur ses moyens restreints, elle s'est affirmée comme un Etat neuf plein de vie, travaillant de toutes ses forces à appliquer le programme défini et clairement établi des travaux qu'il compte encore réaliser dans ce domaine. C'est surtout l'Angleterre qui a remarqué avec intérêt la grande valeur internationale qui représente cette immense activité nationale turque. La délégation placée sous la présidence de M. Muammer Erîş qui s'est abouchée avec les cercles londoniens a réussi à confirmer la justesse de ce point de vue anglais et à prouver le renom du crédit turc d'être apprécié par la Cité. Le reste de l'opération ne consistait qu'à fixer les conditions de vente et d'achat. La majeure partie des 16 millions de sterling provenant du crédit anglais à intérêts très réduits, mis à la disposition de la Turquie sera utilisée pour assurer le développement de l'économie turque et entièrement amorti dans l'espace de 22 années.

On serait tenté de dire que cette somme se remboursera elle-même pendant ce temps. Le crédit mis à notre disposition n'étant soumis à aucune autre condition ni restriction et nous laissant tout à fait libres dans les achats à faire, il n'y aurait pas d'erreur à l'estimer comme un emprunt fait dans les conditions les meilleures pour les intérêts de la Turquie.

## La lutte sino-japonaise

M. Hâşim Cahid Yalcin observe dans le «Yeni Sabah» à propos des affaires d'Extrême-Orient :

La dernière attaque du Japon contre la Chine et les batailles qui se livrent sont loin de représenter le dernier acte de cette tragédie. Seulement, la Chine qui était apparue jusqu'ici privée de force de résistance et désorganisée, se défend avec une résolution que l'on n'attendait guère d'elle. On ne saurait prévoir que le rappel des instructeurs allemands ait pour effet de réduire sensiblement la force de résistance de la Chine. Si l'armée chinoise n'avait pas, en effet, des capacités propres, l'enseignement des instructeurs étrangers eût été sans effet. D'ailleurs des instructeurs soviétiques pourront remplacer, le cas échéant les instructeurs allemands qui s'en vont.

## La vie sportive

### AUTOMOBILISME

## Le départ du IIème Rallye automobile des Balkans a eu lieu hier

Le départ pour le IIème Rallye Balkanique a eu lieu dans l'après-midi d'hier place du Taksim.

Deux voitures seulement se sont inscrites cette année pour cette course entre Istanbul et Athènes.

La première voiture, une «Chrysler» montée par M. Constantin Moschoff, vice-président du Touring-Club de Grèce, ayant comme passager son chauffeur M. Manavi, prit le départ à 19 h. 12. Une minute après M. Laurent Reboul, sur une «Nash», démarrait à son tour ayant comme passagers Mme L. Reboul et son conducteur M. Romilo.

Aux départs assistaient le président du Touring et Automobile Club de Turquie, M. Reşid Savfet Atabînen, le directeur de la section automobile de ce Club et plusieurs autres personnalités sportives.

L'itinéraire entre Istanbul et Athènes, dont la distance est de 1.600 kilomètres, comprend, dans ses grandes lignes: Edirne, Haskovo, Karlovo, Sofia, Gorna-Djoumaya, Koula, Thessaloniki et Athènes.

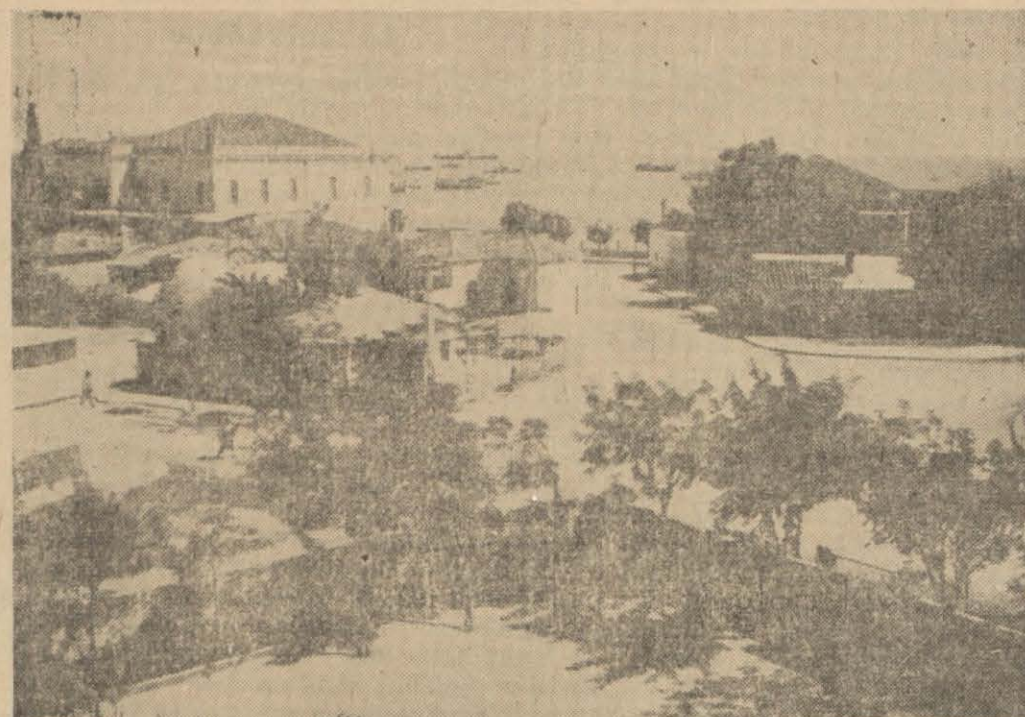
A ce 2ème Rallye Balkanique participent également 9 voitures de Belgrade, 6 de Bucarest, 2 de Tirana et 3 de Varna. Ainsi donc 22 voitures prennent part cette année au 2ème Rallye Balkanique, organisé par le Touring Club de Grèce.

D'après un télégramme reçu ce matin d'Edirne par le comité du T. T. O. K., les concurrents ont traversé régulièrement la frontière à l'heure prévue en remplissant les formalités imposées par le règlement du rallye.

### HIPPISME

## Nos cavaliers à Varsovie

Varsovie, 2. A. A. — Aux concours hippiques internationaux pour le prix du maire de Varsovie Starzynski, la première place a été gagnée par le lieutenant Pohorecki, (Polonais), la deuxième place par le capitaine Çirkan, Turquie, et la dixième place par le capitaine Oncu, Turquie.



Une vue pittoresque de Mersin

## Au temps passé

### Une villageoise des environs d'Izmir à Paris

(Suite de la 2ème page)

pays! Montrez-moi son palais et le l'y porterai moi-même. Sûrement il aura pitié de moi et me rendra mon enfant.» Et j'ajoutai en manière de plaisanterie: «Si vous ne voulez pas donner suite à ma prière de faire grâce au délinquant Mustafa et de le faire conduire hors de France, il ne me restera qu'une chose à faire: c'est d'amener cette femme têtue dans la cour de l'Elysée où elle causera sûrement du scandale.»

M. Loubet sourit et me fit savoir qu'il voulait bien accepter ma prière. «Si le ministre de la Justice ne s'y oppose pas, j'y consens, dit-il. Vous pouvez le lui dire.»

Après avoir vivement remercié le Président de la République, je quittai le palais de l'Elysée et me rendis directement chez le ministre de la Justice pour lui communiquer le succès de ma démarche. Il fit faire aussitôt les formalités nécessaires. Il fit relâcher Mustafa et l'envoya sous escorte à notre consulat de Marseille. De son côté Michel efendi prit le billet de la mère et la mit dans le train en n'oubliant pas de lui remettre des provisions pour l'alimenter en cours de route. Après avoir donné un pourboire au conducteur du train il la quitta en lui souhaitant bon voyage. Il était plus content que la voyageuse elle-même. A mon tour je fus satisfait lorsque j'appris que, suivant mes instructions, la paysanne et son fils avaient été embarqués à Marseille à destination de leur pays natal.

Le plus étrange dans cette aventure c'est de savoir comment cette mère qui ne savait pas un seul mot de français et qui était incapable de s'exprimer convenablement même dans sa propre langue avait pu débarquer à Marseille, trouver la gare des chemins de fer, acheter son ticket pour Paris et, après son arrivée en cette dernière ville, parvenir jusqu'à l'ambassade de Turquie qui est située à l'autre bout de la ville!

SALIH MUNIR ÇORLU, ancien ambassadeur à Paris.

## TARIF D'ABONNEMENT

	Turquie:	Etranger:
	Ltqs	Lts
1 an	13.50	1 an 22.—
6 mois	7.—	6 mois 12.—
3 mois	4.—	3 mois 6.50



Artilleurs nationaux au front

## Une nouvelle loi fixe le statut de l'automobilisme en Turquie

Ankara, 2 (Du correspondant du «Tan»). — Un projet de loi réglementant la circulation sur les routes ainsi que leur entretien a été élaboré et déposé sur le bureau de la Grande Assemblée Nationale. D'après ses dispositions, ce sont les municipalités qui devront fixer, pour les routes comprises dans leurs limites, et les villages pour celles situées à l'extérieur de celles-ci, la vitesse maximum que pourront déployer les divers moyens de transport, dans les virages selon la largeur, l'étréoussie ou la déclivité des voies. De plus ce sont ces deux organisations qui fixeront le poids des moyens de transport qui pourront passer sur les ponts ou d'autres travaux d'art élevés sur les routes. Des plaques portant ces indications seront placées sur toutes les voies du pays.

Toujours d'après ce projet de loi, tous les moyens de locomotion circulant sur les voies publiques, voitures de transport, autobus, autos, camions, motocyclettes et autres seront examinés afin d'établir s'ils réunissent les conditions scientifiques requises; leurs capacités de transport seront éprouvées et ce n'est qu'à la suite de ces épreuves qu'un permis de circuler leur sera délivré.

Les propriétaires ou locataires de motocyclettes, autobus, autos, camions et autres moyens de transport sont obligés de contracter des assurances pour pouvoir se couvrir des accidents ou tous autres dommages qui pourraient se produire. En cas de transfert des permis de circulation à un tiers, toutes les obligations légales découlant de la convention d'assurance sont assumées intégralement par le nouveau propriétaire ou locataire.

La responsabilité financière pour les assurances est répartie de la manière suivante:

4.000 Ltqs. pour chaque accident de motocyclette;  
7.500 Ltqs. pour les accidents d'autos;

Pour les autobus et camions de 2 tonnes 10.000 Ltqs;  
Pour les camions ou autobus de 2 à 4 tonnes 12.000;  
Pour les camions de plus de 4 tonnes, 15.000 Ltqs.

Ce sont les sociétés d'assurances ayant le permis légal voulu qui peuvent contracter ces sortes d'assurances en Turquie.

Ceux qui ont été victimes des accidents peuvent intenter un procès aux propriétaires de moyens de locomotion ou aux sociétés d'assurances. Ceux qui conduisent une voiture

sans permis ou ceux qui ne remettent pas leurs plaques à leur échéance sont passibles d'un emprisonnement allant jusqu'à 15 jours de détention et d'une amende variant de 20 à 100 Ltqs. En cas de récidive, les peines à infliger sont doublées.

Ceux qui utilisent une fausse plaque de contrôle sont passibles d'un emprisonnement de 15 jours et d'une amende de 30 à 100 Ltqs. De même en cas de récidive les peines sont portées au double.

Ceux qui seront surpris faisant usage de narcotiques pendant la conduite d'une voiture motorisée ou non, ou qui seront encore en état d'ébriété, seront punis d'un mois d'emprisonnement et d'une amende de 100 Ltqs. De plus, les municipalités leur retireront leur permis de conduire.

## LA BOURSE

Ankara 2 Juin 1938

(Cours informatifs)

	Ltqs
Act. Tabacs Turcs (en liquidation)	1.15
Banque d'Affaires au porteur	97.—
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60 %	23.65
Act. Bras. Réunies Bonmonti-Nectar	7.75
Act. Banque ottomane	25.—
Act. Banque Centrale	91.40
Act. Ciments Arslan	11.95
Obl. Chemin de Fer Sivas-Erzurum I	97.—
Obl. Chemin de Fer Sivas-Erzurum II	95.—
Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Er-gan)	95.—
Emprunt Intérieur	95.—
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 1ère tranche	19.875
Obligations Anatolie au comptant	41.30
Anatolie I et II	43.—
Anatolie scrips	19.60

## CHEQUES

Londres	6.23
New-York	0.7940
Paris	28.605
Milan	15.1012
Bruxelles	4.7046
Athènes	57.72
Genève	3.4563
Sofia	65.008
Amsterdam	1.4396
Madrid	22.873
Berlin	13.162
Varsovie	1.9770
Budapest	4.2134
Bucarest	4.7554
Belgrade	106.87
Stockholm	3.9518
Yokohama	2.7554
Moscou	3.1132
	23.7775

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 31

G. d'Annunzio

## L'INTRUS

ROMAN TRADUIT DE L'ITALIEN

Trad. par G. HERELLE

DEUXIEME PARTIE

VII

Comme dans un rêve, la maison se dressait devant nous. Sur la façade rustique, à toutes les corniches, à toutes les saillies, le long des gouttières, sur les architraves, sous les rebords des fenêtres sous les dalles des balcons, entre les consoles, entre les bossages, partout les hirondelles avaient construit leurs nids. Les nids d'argile, par milliers, vieux et nouveaux, agglomérés comme les cellules d'une ruche, laissaient peu d'intervalles libres. Dans ces intervalles, et sur les lames des persiennes, et sur les ferrures des balustrades, les ex-

créments faisaient des tâches blanches semblables à des éclaboussures de chaux. Quoique close et sans habitants la maison vivait; elle vivait d'une vie affairée, joyeuse et tendre. Les hirondelles fidèles l'entouraient de leurs voix, de leurs cris, de leurs scintillements, de toutes les grâces et de toutes leurs tendresses, sans arrêt. Tandis que leurs bandes se poursuivaient dans les airs à tire-d'aile, aussi rapides que des flèches, avec des clameurs alternantes s'éloignant et se rapprochant une seconde, rasant les arbres, s'élevant dans le soleil, jetant par moments un éclair de leurs taches blanches, infatigables, il y avait dans les nids et autour des nids une activité d'une autre sorte, mais non moins ardente. Parmi les hirondelles cou-

veuses, les unes restaient pendant quelques secondes accrochées aux orifices; d'autres se soutenaient sur leurs ailes en volant; d'autres entrées à moitié, laissaient passer dehors leur petite queue fourchue, vibrante et agile, noire et blanche sur la boue grisâtre; d'autres, sorties à moitié, montraient un peu de leur poitrine lustrée et leur gorge fauve; d'autres jusqu'aux ailes invisibles, s'envolaient avec un cri perçant, et filaient. Tout ce remuement allégre et réjou autour de la maison close, toute cette animation des nids autour de notre nid d'autrefois, formaient un spectacle si délicieux, un miracle de gentillesse si exquis que, pendant quelques minutes, comme pendant un répit que nous aurait laissé notre fièvre, nous nous oublions à le contempler.

Je rompis l'enchantement en me levant. Je dis : — Voici la clef. Qu'attendons-nous ? — Oh ! Tullio, attendons encore un peu, supplia-t-elle avec une sorte d'effroi. — Je vais ouvrir. Et je m'approchai de la porte, je montai les trois degrés, qui me faisaient l'effet d'être ceux d'un autel. Au moment où j'allais tourner la clef, avec le tremblement du dévot qui ouvre un reliquaire, je sentis derrière moi Julianne qui m'avait suivi, furtive, légère comme une ombre. J'eus un saut.

— C'est toi ? — Oui, c'est moi, murmura-t-elle, carressante, m'effleurant l'oreille du souffle de son haleine.

Et, de derrière mes épaules, elle passa ses bras autour de mon cou, de telle façon que ses poignets délicats se croisèrent sous mon menton.

Cet acte furtif, le rire qui tremblait dans sa voix et qui trahissait sa joie enfantine de m'avoir surpris, cette manière de m'enlacer, toutes ces grâces agiles me rappellèrent la Julianne d'autrefois, le jeune et tendre compagnon des années heureuses, la délicieuse créature aux longues tresses, aux rires frais, aux airs de fillette. Un effluve du bonheur de jadis m'envahit, sur le seuil de la maison pleine de souvenirs.

— J'ouvre ? demandai-je

— Et ma main restait sur la clef, prête à la tourner.

— Ouvre, répondit-elle.

Elle ne me lâchait point, et je continuais de sentir dans mon cou son haleine.

Au grincement que fit la clef dans la serrure, ses bras m'étreignirent plus fort; elle se serra contre moi, me communiqua son frisson. Les hirondelles gazouillaient sur nos têtes, et leurs sifflements légers se détachaient pour ainsi dire sur un fond de silence.

— Entre, murmura-t-elle sans me lâcher. Entre, entre.

Cette voix, proferée par des lèvres si voisines mais invisibles, réelle et pourtant mystérieuse soufflée toute chaude à mon oreille et pourtant si intime qu'elle semblait me parler au centre de mon âme, plus féminine et plus douce qu'aucune voix ne l'eût jamais, je l'entends encore, je l'entends toujours.

— Entre, entre.

Je poussai la porte. Nous passâmes le seuil ensemble, comme fondus en une seule personne, sans bruit.

Le vestibule était éclairé par une haute fenêtre ronde. Une hirondelle voltigea sur nos têtes en gazouillant. Nous levâmes les yeux, surpris. Un nid pendait parmi les grotesques de la voûte. Il y avait à la fenêtre un carreau cassé. L'hirondelle s'enfuit par l'ouverture en gazouillant.

— Maintenant je suis à toi, toute, toute ! murmura Julianne, sans se détacher de mon cou.

Puis, d'un mouvement souple, elle vint sur ma poitrine et rencontra ma bouche. Nous nous donnâmes un long baiser. Je lui dis avec ivresse :

— Viens. Montons. Voulais-tu que je te porte ?

Malgré mon ivresse, je me sentais dans les muscles la force de la porter d'un trait jusqu'au haut de l'escalier.

Elle répondit : — Non. Je puis monter seule. Mais à la voir, à l'entendre, il ne semblait pas qu'elle en fût capable.

Je l'enlaçai comme j'avais déjà fait dans l'allée; je la soulevai, je la poussai de marche en marche. On aurait dit qu'il y avait dans la maison un bourdonnement sourd et lointain, pareil à celui que gerdent dans la profondeur de leurs replis certains coquillages; on aurait dit qu'aucun autre bruit n'y pénétrait de l'extérieur.

Quand nous fîmes sur le palier, je n'ouvris pas la porte en face de nous; je tournai à droite, dans le corridor obscur, et la tirai par la main, sans rien dire. Elle haleta si fort qu'elle me faisait peine et qu'elle me communiquait son trouble.

— Où allons-nous ? demanda-t-elle.

Je répondis : — Dans notre chambre. On n'y voyait presque pas. J'étais guidé comme par un instinct. Je retrouvai le bouton, j'ouvris; nous entrâmes.

(à suivre)

Sahibi: G. PRIMI

Umumi Neşriyat Müdürlüğü

Dr. Abdül Vehab BERKEM

Bereket Zade No 34-35 M. Harti ve ŞA

Telefon 40235